

x

Au Camp à Boddy. le 18^e d'Avril 1842.

Il m'est bien force de continuer à m'occuper
que des courriers. La utilité de nos occupations
semble quasi s'augmenter. En fin, je ne
sache pas qu'il se passe rien ici, qui vaille
à donner à V. A. ^{à la peine} d'ouvrir une lettre.

Le S^t. de Trade aura rendu compte à V. A.
de l'instruction qu'il porte en France. Elle
ne représente que deux mains jointes; pour
demander grace, sans aucune ombre de
justification. Aussi ne sait on jusques
où, quel est le crime; ou s'il y en a.

Ce que S^t. Thibaut me fait et forme, disant
que la bonne mine qu'on fait, à Mont.
de Tanis, n'est que pour le griffer, après
qu'on aura fait du foin; et puis, Adieu
seder. C'est un étrange et horrible esprit.

Nous n'itions pas avec à bout, des
demandes d'Angleterre. Il a fallu donner
cours à Killigren et à Dolman, et
à la Ester. S. A. s'en avait instruit;

18. 2. 1700

à tarder de traîner jusques au bout de cette
campagne: mais cela n'a servi de rien.
Après S. A. a pensé d'attendre quelques
jours. A la fin elle s'est avisée, que c'est
donner deux fois, de donner promptement,
et Ceur a permis de partir dans demain.
Changeant la lettre qu'elle avoit déjà
une fois écrite à la Reine. Ne savaient
long de près cette lettre. je ne sçay si
sera portée au parti ou en Lis suberque.

Peut être que dans ces lettres ^{de France} dont on
aura fait venir à V. A. il n'y aura
pas eu, que Monsieur avoit avoué, d'avoir
signé un Traicté avecq les Espagnols, à
l'induction de Mess^{rs} de Baillon et de
S^r Marc, qui lui en auroyent porté les Actes.
L'Éclair passer dans les Escuier de l'Escole de
Luxembourg les nuit à onze heures. Si
ainsi est, ou si on veut seulement qu'ainsi
soit, V. A. peut juger des intentions qu'on a.
Les amis et parents du pauvre Seigneur arrivent
voient à la Ville à Paris, pour le servir. /

Perrignon et Hull semblent se devoir prendre en
même temps.